

L'EAU

L'eau ! L'ost en rêvait la nuit. Ostéguine et ses cavaliers parcouraient la contrée, sous les ordres du roi. L'eau potable était devenue si rare que des petits malins en faisaient un commerce éhonté. Un maléfice étrange condamnait le pays à la soif. Les puits étaient contaminés, les fontaines, les ruisseaux avec, jusqu'au Lot ! Des milliers de rats crevés et des cadavres plus gros : des animaux de toutes sortes, flottaient à la surface des eaux et même les poissons, le ventre en l'air ; à croire qu'ils eussent tous ingurgité quelque poison. Les humains qui ne savaient pas ou qui avaient cédé à la tentation, l'esprit en feu, l'avaient payé cher, morts en d'atroces souffrances. Le phénomène n'avait épargné ni la populace des campagnes ni les bourgeois ou les châtelains, le Quercy souffrait la mal-mort. Ostéguine et sa troupe étaient en vue d'un clocher et ne remarquaient personne sur les soles. C'était surprenant en cet après-midi de printemps naissant où le soleil dorlotait d'ordinaire le sang bouillant dans les champs. Ostéguine chatouillait des étrières et la troupe arrivait au galop. Quand ils pénétrèrent avec force et vacarme sur la place de l'église, ils trouvèrent les habitants massés en cercle autour d'un vendeur d'eau, lui « célébrait la messe » derrière deux barriques, une louche à la main et faisait face aux cavaliers du roi qui venaient, leur bannière fleurdelisée en tête. Sitôt qu'il les aperçut, son visage s'allongea de consternation, il fit volte-face avec frayeur et, abandonnant séance tenante son commerce, s'échappa dans la foule qui l'absorba en succion de rangs. Les cavaliers fendirent manu militari l'attroupement, bousculant les manants et frappant de la hampe au passage les trop lents ou récalcitrants. Le chenapan qui n'avait pas demandé son reste, disparut et laissa son bœuf, sa basterne et ses barriques. Ostéguine s'adressa alors à son second :

- Archimbault ! Charge-toi de faire la distribution, qu'il y en ait pour tout le monde, à commencer par les plus faibles et moribonds ! Moi, je vais poursuivre ce gueux et l'écorcher vif, pour peu que le Tout-Puissant me le procure sous la main à son profit !

Puis au reste des cavaliers :

- La moitié des gens avec moi, sus au trafiquant !

Et Ostéguine s'envola à la poursuite de l'archéoptéryx aux dents longues, qui, sans doute, courait à travers champs pour éviter son tourment. Il pensait : « si seulement notre gremlin faisait partie d'une confrérie d'aigrefins reconnus, mais non ! n'importe qui s'en mêle, le moindre faquin s'improvise spéculateur, indécélable avant qu'il ne se manifeste, et nous pouvons passer notre temps à sillonner les chemins, nuits et jours, pour réclamer décence et faire baisser les prix, ils recommencent à peine notre dos tourné ! J'ai l'impression que tout le monde est de mèche ou mauvais dans ces fiefs ! » Ostéguine maudissait cette mission, tantôt désabusé tantôt fulminant ; pas que de jouer le redresseur de torts ne lui déplaisait tant, mais plutôt qu'à jouer prévôt, il eût préféré assurer le redressement sur un champ de bataille, contre un ennemi bien déterminé et consistant qui aurait été plus digne de lui. Ils repérèrent le marchand en si mauvaise conscience qui trébuchait dans les labours et s'enfuyait vers les bois tout proches. La troupe s'enfonça dans l'ouche retournée et piétina les mottes, ventre à terre. Le chenapan n'avait qu'une avance ridicule : entre deux ou trois cents toises. Ostéguine se faisait fort de le ramener par la peau des fesses et qu'il avoua d'où il prenait son eau et ses ordres éventuellement ; puis de l'envoyer promener éternellement, au nom du roi, dans les oubliettes du seigneur, haut justicier sur ces terres : le comte Ghislain de Hartecourt, au château de Bronéguil.

*

Ils ne retrouvèrent pas leur oiseau, évaporé dans les halliers, et ils ne possédaient pas de chien. Ostéguine, dépité, envoya un messager prévenir Archimbault de les retrouver avec le reste de la troupe au château, ce dernier étant distant de trois ou quatre lieues. De toute manière la réputation « d'honeste homme » du trafiquant allait en pâtir notablement. On finirait par connaître son identité en soulignant sa tare d'exploiteur. Ses biens seraient saisis et il risquait d'y regarder à deux fois, avant de recommencer un prochain « commerce ». Ils parvinrent donc, après leur course-poursuite échevelée, devant les murs du seigneur de Hartecourt. Ils rentrèrent sans problème dans l'enceinte fortifiée où ils furent accueillis fort civilement, la bannière à fleurs de lys étant la meilleure des ambassades et nullement contestable ; du moins pour ceux qui la respectaient ! Ils avaient soif naturellement et à bon escient, mais le chef à valetaille qui les reçut, s'empressa de s'excuser et leur offrit du vin en remplacement de l'eau fraîche demandée. Bien que

cette proposition fut du meilleur effet, Ostéguine, au nom des siens, s'en étonna :

- Comment ! Êtes-vous aussi dans le manque et ne disposez-vous pas de citerne ?

- Hélas ! Messire, nous sommes dans le même état que la plupart des personnes dans la région : nos citernes sont à sec, notre puits, souillé, et le ravitaillement, à compte-gouttes !

- Voilà qui est regrettable ! Rien ne vaut un peu d'eau pour se désaltérer après une rude chevauchée. Et nos destriers ! ... Que boiront-ils alors ? ... Une quelconque marinade ?...

Silence embarrassé et puis le serviteur, un brin loustic, se hasarda :

- Non, Messire ! Mais nous pourrions les contenter d'un pichet de cidre ou de cervoise !

- Hein ? ...

Ostéguine, maugréant, se désolait dans son fond intérieur. Il voulait s'entretenir au plus vite avec le sieur de Hartecourt, présent fort à propos dans son lieu d'établissement :

- Dites à votre seigneur que j'aurais un vif plaisir à me présenter au plus tôt qu'il lui sied. J'ai mission au nom du roy de France !

Le chef à valetaille partit sur le champ en rendre compte.

*

Après un temps qui eût été trop long, couronné par vaine attente, Ostéguine obtint enfin son entrevue. Le seigneur était occupé, disait-on, et Ostéguine se demandait à quoi, pour quel dessein, par quel calcul, dans son travers inné de suspicion. Il se retrouva en face d'un homme fluet, au profil d'un vénitien d'enluminure, au teint vert cadavérique, avec de longues mèches de cheveux raides et noirs et le haut du crâne dégarni :

- Le ciel m'en est témoin, comte, me voilà bien aise de vous rencontrer. Nous étions aux trousses d'un maraud qui faisait commerce illicite d'eau. Il a réussi à se soustraire par ingéniosité à la prise de corps et doit battre sa peau de bique, à défaut de sa coulpe, dans vos forêts. C'est heureux pour lui, car je lui réservais plus que tonlieu, une sacrée punition doublée du cachot qui continue à faire exemple mieux qu'amendes et sermons ! Nous n'avons malheureusement pas bien eu le temps de le voir, mais je compte, dans votre seigneurie, sur votre appui et vos gens, pour mettre fin à ces pratiques qui insultent la loi de Dieu et vont à l'encontre de la volonté de son représentant sur terre, sa majesté très chrétienne, le roi Charles...

- Vous me voyez, capitaine, bien marri de votre chasse bredouille, et vous pouvez compter sur notre aide à l'avenir. Mais je crains assez de manquer moi-même pour lancer sur mes terres, force vassaux sus tous les perfides que soulève le fléau de la soif dans nos feux. Je suis à l'évidence bien en querelle avec le sort funeste qui nous accable et nous rend tant perclus, que bouger par trop, serait-ce pour les bouter dehors, devient une gageure à nulle autre plus déplaisante.

- Qu'ai-je appris ! Vous manquez à ce point d'eau buvable ? Comment est-ce possible ? Votre puits aussi serait hors d'usage, si bien protégé !

- Par tous les diables ! C'est pourtant bien vrai ! Voulez-vous vérifier le fait ?

- Je suis votre obligé, mais j'avoue que la curiosité m'y pousserait volontiers !

- Allons donc ! Venez voir par vous-même, chevalier !

*

Ostéguine, incrédule d'abord, dut reconnaître l'indiscutable : une situation fort critique ! Le comte de Hartecourt l'avait entraîné dans les souterrains du château, derrière un porteur de torche, une torche qui fumait et les asphyxiait presque dans le courant d'air qui les abordait de face, bientôt nauséabond. Le capitaine d'armes, penché sur la margelle d'un vaste puit, constata qu'il était absolument inutilisable. Argument rédhibitoire, la surface liquide, à une toise et demi de profondeur, dégageait une odeur pestilentielle qui signalait à bonne distance un fait inconvenant. Elle était chargée d'une bouillie de cadavres de rat en décomposition. Ostéguine retira sa tête, dégoûté, et se pinça le nez. Il en avait vu des choses sordides dans sa vie, mais celle-là dépassait la mesure :

- Pouah ! Atroce, répugnant et cauchemardesque, comte de Hartecourt ! Cette vision parle d'elle-même et nourrit les pires craintes. Allons-nous en maintenant avant de tomber en pâmoison ; ce qui serait le plus bénin ! J'espère que vous avez fait condamner l'endroit !

- À qui le dites-vous ! Personne ne s'y risque ! ...

Peu après, le seigneur de Hartecourt se comporta en noble hôte et leur fit l'honneur d'un superbe déploiement culinaire, arrosé d'un muid de bon vin de Cahors au moins ! Ils festoyèrent et le repas fut gai. À la fin, des musiciens et des jongleurs vinrent les divertir. Ostéguine, Archimbault et les autres cavaliers du roi, oublièrent un moment les vicissitudes d'une troupe soldatesque en campagne et le malaise ambiant. Le capitaine qui

avait bu sobrement, écourta la veillée sous prétexte d'un départ à l'aurore. Quelques heures de repos étaient bien méritées. Comblés et repus, les hommes d'armes prirent congé poliment. Le capitaine remercia le châtelain et sa dame : Yolande du Puech, comtesse de Hartecourt. Celle-ci, blonde aux yeux verts, minaudait gentiment. Elle lui souhaita bonne nuit et toute réussite dans leur mission. Il répondit qu'il lui en savait gré et se fit conduire, avec son second, dans les quartiers dévolus aux visiteurs de marque.

*

Quelle ne fut pas la surprise d'Ostéguine, quand une main secouant son épaule, le tira du sommeil profond qui l'avait gagné sitôt allongé sur sa couche ! C'était le chef à valetaille et il chuchota :

- Messire ! réveillez-vous !

Ostéguine grogna et s'éleva sur un coude :

- Quoi ? Qu'y a-t-il encore ?

- Messire, en mon âme et conscience, je dois me soulager d'un secret qui fait grand peine à dire...

- Il faut qu'il soit bien lourd et d'intérêt pour me réveiller à cette heure, en pleine nuit, coquin ! J'espère qu'il me concerne et qu'il vaille la peine d'être entendu justement !

- Je confesse, noble chevalier, qu'il me met bien dans l'embarras et me rend complice malgré moi d'agissements abominables que l'envoyé du roi doit entendre...

- Soulage-toi, l'ami ! Mais je te préviens, je ne suis pas un prêtre pour entendre ta confession et encore moins, je puis te donner l'absolution de tes péchés !

- Il s'agit de grande forfaiture et de l'esprit du Malin qui s'empare de notre seigneur, comte de Hartecourt, sous l'empire de sa dame Yolande...

- Arrght ! Prends garde à ce que tu dis, menu ! Sache que si tu insultes en vain ton seigneur et maître, je te couperai la langue et ce qui te sert d'oreilles, et par les saints apôtres, je jure que je ne plaisante guère de la sorte ! ...

Ostéguine en apprit de belles cette nuit-là et si bien qu'à la fin, il se leva et Archimbault à la suite, pour suivre le chef à valetaille. Sous l'empire de graves accusations et vu la qualité des personnes en cause, Ostéguine voulait d'abord s'assurer de la véracité des dires et vérifier l'existence de certaines sources qui auraient alimenté une entreprise criminelle.

*

En catimini donc et dans l'obscurité la plus complète, avec leurs seuls yeux de félin, les deux soldats du roi suivaient leur guide à petits pas. Revêtus de leurs chausses et pourpoint, sans chaussures pour plus de discrétion, ils frissonnaient dans l'air vif ; pourtant leur tête était tout échauffée à la perspective de l'ignominie. Ils arrivèrent bientôt devant un bâtiment, dans la haute cour près de la chapelle. Deux hommes d'armes à la solde du seigneur en gardaient l'accès. Ostéguine et Archimbault leur sautèrent dessus par surprise, chacun le sien, les étranglèrent à moitié et les assommèrent. Là-dessus, ils rentrèrent avec précaution et furent accueillis par un bruit d'eau qui sourdait dans des vasques. Il y avait trois fontaines. Il fallait bien se rendre à l'évidence, le chef à valetaille avait raison. Les sources existaient bel et bien. Ostéguine chuchota à son second :

- Prenons nos gredins dehors et forçons-les à boire de cette eau. Tant qu'à faire, je veux m'assurer qu'elle n'est pas dangereuse comme les autres, et si rien de fâcheux ne s'avère au bout d'une heure, il se confirmera ce que je crains et nous passerons à l'action immédiatement, avant le petit jour. Le cas échéant, il faut arrêter sans délai ce couple infernal et tous leurs complices possibles céans ; de mieux, procéder à une enquête serrée ! J'en prendrais la responsabilité par devant le roy ! Et ce qui fut dit, fut fait. Au bout d'une heure, il ne s'était rien passé. Les deux soldats, ligotés et bâillonnés, roulaient des blancs d'œil effaré dans la nuit, mais respiraient bien fort. Ostéguine et Archimbault étaient assis dessus pour suivre au plus près le phénomène, le chef à valetaille faisait le guet. Alors ils se levèrent et allèrent réveiller les autres.

*

Impensable, que l'on se rende compte ! Si le puits du château était infecté, c'était par la main même du seigneur de ces lieux qui possédaient d'autre part ces sources cachées, intarissables. On leur avait monté une comédie et par raison, car la vérité pouvait être pire encore, le serviteur en veine de confidences les avait estomaqué sur place. Tout le paradoxe éclatait, c'est d'ici qu'étaient censés partir, les empoisonneurs à travers le pays et derechef aussi, les porteurs d'eau qui trafiquaient sur le dos de la population, mais achetaient auparavant au comte, à prix d'or, la seule eau buvable et disponible de la région. En fait, c'est Dame Yolande qui manigançait tout ça depuis sa chambre, dans le donjon où personne ne rentrait à part son mari et une servante, là où elle tenait ses

comptes et où elle fabriquait ses idées à poison. Le seigneur Ghislain de Hartecourt qui se faisait presque passer pour un héros hier soir, n'était en réalité qu'un porte-manteau et l'agent expéditionnaire des visées de sa femme. Il apparaissait cupide et stupide et elle devait être une sorcière, cynique et dénuée de scrupules. Tous les deux, avec une poignée de comparses et de sicaires, n'avaient pas hésité à mettre en péril toute une communauté pour satisfaire une envie de lucre.

*

Le chevalier-capitaine mit en réclusion le comte et son épouse en premier, puis fit arrêter nombre de leurs sujets présents en ces lieux. Par la question approfondie, il obtint d'abord des aveux de ce petit peuple et des soldats vassaux. Ils vinrent corroborer les assertions du maître à valetaille et mieux encore, la troupe du roi apprit que le seigneur de Bronéguil et sa dame travaillaient en sous-main pour le compte des anglais, afin de déstabiliser la région plus sûrement. Ostéguine, abasourdi, comprit mieux d'un coup la force, la perfidie et la détermination du clan et des intérêts qui mettaient à mal le pays de Quercy, en l'assoiffant. Les gens du roi, voulant maintenir l'ordre, étaient considérés comme de vils brigands et ravageurs patentés.

*

Convaincu de trahison, forfaiture et monopole frauduleux, qui portaient atteinte à la réputation et aux droits de son suzerain, le comte félon, Ghislain de Hartecourt, échappa à la corde de par son rang, mais fut décapité en place publique, après un jugement sévère. La comtesse Yolande du Puech, pour les mêmes choses, mais plus outre déclarée possédée du démon, fut livrée à la justice ecclésiastique qui l'envoya au bûcher comme hérétique. Tous ceux accusés de complicité active, de spéculation et de commerce contraire à la morale chrétienne, et reconnus coupables de façon probante, furent arrêtés et pendus souvent là où on les prenait, après délibération sommaire. Les gibets s'élevèrent ainsi un peu partout dans le pays. Enfin, le château de Bronéguil fut livré aux flammes, et toute cette péripétie n'empêcha pas qu'un jour l'Anglais revint; pas pour longtemps, heureusement, par la grâce du Tout-Puissant qui fit tant souffrir les bonnes gens du Quercy pour leur propre salut !

© Jean-Jacques REY, 1997

www.ij-pat-rey.com